

les peintures d'Ajanṭā, prouvent assez que les femmes indiennes n'avaient pas anciennement — dans plusieurs régions de l'Inde elles ne l'ont pas encore — la pudeur du sein. Si nos figures féminines sont, en général, si haut drapées (voir pourtant fig. 152), ce n'est pas seulement parce qu'elles portent les modes du Penjâb, pays où il y a un hiver; c'est encore et surtout parce qu'on ne nous les montre guère qu'au repos et en dehors de chez elles. Pour en revenir à notre frondeuse, au-dessus de sa propre tête nous l'apercevons de nouveau, comme le prouve l'arrangement de ses boucles,



FIG. 262. — AUTRE VERSION : L'INVITATION DE ÇRÎGUPTA(?).

Musée de Calcutta, n° G. 173. Hauteur : 0 m. 125.

mais cette fois seulement à mi-corps et d'ailleurs rajustée : tournant le dos à la maison, elle est sans doute en train d'adresser au Buddha, à travers l'espace, le message mental auquel il répond instantanément par sa miraculeuse venue. Dès lors, elle a victoire gagnée, et c'est à ce moment que s'arrêtent les confidences de notre bas-relief. Tout compte fait — et nous réservons pour la fin cette contre-épreuve, — elles sont d'accord, dans les traits essentiels, tant avec la version birmane de ce même épisode qu'avec celle que nous a conservée en sanskrit la *Bodhisattvâvadâna-kalpalatâ*⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Cf. BIGANDET, *Vie*, p. 236; Râj. MITRA, *S. B. Lit. Nep.*, p. 73.